

Saint-Jean, le Père Chabanel, rappelé par son supérieur, s'était mis en route, de Saint-Mathias pour Sainte-Marie, avec sept ou huit Hurons chrétiens. Le voyage fut rude et difficile. On marcha dix-huit milles à travers la forêt; puis l'on s'arrêta pour camper dans la neige. Les sauvages dormirent; mais soit fatigue, soit appréhension du danger, le Père ne dormit point. Vers minuit, il entendit un bruit confus de voix féroces, de chants et de hurlements. Or c'était précisément la nuit du 7 décembre; et ce vacarme était le triomphe des Iroquois qui revenaient du massacre de Saint-Jean. Le père éveilla ses compagnons qui, tout aussitôt, prirent la fuite. Il essaya de les suivre, mais ne le put pas. Les sauvages revinrent à Saint-Mathias, disant que Robe noire avait pris une autre direction pour atteindre Saint-Joseph. Ses confrères, pendant quelque temps, ne purent savoir ce qu'il était devenu. A la fin, un Huron apostat déclara l'avoir rencontré dans la forêt et l'avoir aidé avec son canot à traverser une rivière. On supposa alors qu'il avait perdu sa voie et qu'il était mort de froid et de faim. D'autres étaient d'un sentiment contraire; et leurs soupçons furent confirmés, lorsque le Huron apostat finit par avouer qu'il avait tué le Père Chabanel et jeté son corps dans la rivière, après lui avoir enlevé ses habits, son chapeau, son manteau, et le sac dans lequel il portait ses livres et ses papiers. L'assassin avoua même que le motif de son acte était la haine de la foi, parce que la foi, disait-il, avait causé la ruine des Hurons. Le père Chabanel était mort le 8 décembre 1649.

CONCLUSION

En premier lieu, les bourreaux des missionnaires, imbus de haine pour la foi et la religion, avaient tout ce qu'il faut pour faire de leurs victimes de véritables martyrs, ne voyant plus en elles ni des Français ni des alliés des Hurons, mais des apôtres seulement, considérés comme sorciers et causes de tous les malheurs;

En second lieu, les victimes elles-mêmes, passionnées d'amour pour la foi et la religion de Jésus-Christ, avaient tout ce qu'il faut pour constituer de véritables martyrs, ne désirant rien tant que de s'immoler et même de sacrifier leur sang et leur vie pour hâter le règne de Dieu et la conversion des pauvres sauvages;

En troisième lieu, le genre de mort qui fut infligé aux victimes, tout plein de haine, de cruauté, de moqueries envers la foi et la religion, eut tout ce qu'il faut pour être un véritable martyre, se présentant, comme supplice *sui generis* et unique dans toute l'histoire de ces missions primitives des Jésuites dans l'Amérique du Nord.